

Dans l'ombre de la Nouvelle Vague  
Raoul Coutard



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE



Ciné-club universitaire  
Activités culturelles  
culture.unige.ch

# Prénom Carmen

Jean-Luc Godard

Lundi 11 mars 2019 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: FR, 1983, Coul., 35mm, 85', vo (fr)

Interprétation: Maruschka Detmers,  
Jacques Bonnaffé, Myriem Roussel

***Une jeune femme demande de l'argent à son oncle pour tourner un film. Elle rencontre un soldat qui l'aime et le couple fuit la ville, poursuivi par la police.***

***L'image et la musique vibrent à l'unisson dans ce poème filmique passionné. L'amour naît de la mort, l'individu se révèle à lui-même hors du carcan social, le rire et les pleurs se mêlent en une ode au sacré. Godard s'impose comme le plus grand poète du cinéma.***

**«Mon scénariste, c'était Beethoven...».**

**De Rohmer en Godard, par Antoine de Baecque**  
Beethoven revient tout au long de l'œuvre de Jean-Luc Godard, et particulièrement sous forme très fragmentée, comme de petites touches, parfois mêlées à d'autres sons, intégrées dans *Une femme mariée* ou dans *Prénom Carmen*.

C'est dans *Prénom Carmen*, en 1983, que Godard s'exprime le plus ouvertement sur son goût et sa méthode beethovéniens. Cette année-là, l'opéra de Bizet vient de tomber dans le domaine public et les projets se multiplient autour de *Carmen*. Outre le film de Godard, trois adaptations sont en cours au cinéma, qui

sortiront coup sur coup, formant presque un genre en soi, celles de Carlos Saura, Francesco Rosi et Peter Brook, sans parler des mises en scène d'opéra proprement dites. Le travail de Godard est de loin le plus original. D'abord, il fait de *Carmen* une héroïne absolument contemporaine (hold-up, fusillades, enlèvement, passion charnelle, chantage et manipulation), dont il filme la jeunesse, la beauté, la vitesse, les pulsions – d'où le premier titre du projet: *Des enfants jouent à Carmen*. Ensuite, il mixe l'inspiration du livret et de la nouvelle de Mérimée avec celle d'*Électre* de Giraudoux, notamment la structure feuilletée faisant alterner l'histoire de *Carmen* avec un chœur qui «commente» l'action (les Euménides chez l'écrivain, le quatuor à cordes chez le cinéaste). Mais la véritable référence de Godard est le film de Preminger, *Carmen Jones*, datant de 1954, avec Harry Belafonte et Dorothy Dandridge, dont il aime le «mouvement vers la folie et la mort».

Enfin, ce qui n'est pas rien, il se débarrasse d'une musique trop connue qu'il n'aime guère – simplement sifflotée parfois avec ironie dans un couloir d'hôpital ou dans un bar – pour recomposer musicalement son film autour des quatuors de Beethoven. Godard utilise aussi dans les dialogues de nombreuses citations des *Carnets intimes* du musicien. La musique est l'élément clé, pour la première fois dans un film de Godard: la

moitié des scènes, imbriquées avec régularité dans l'intrigue narrative, sont consacrées aux répétitions du quatuor Prat, qui interprète les *Neuvième, Dixième, Quatorzième, Quinzième* et *Seizième Quatuors*, formation (à laquelle s'intègre l'actrice Myriem Roussel, jouant Claire, la fiancée de Joseph, l'amant de Carmen) que l'on retrouve dans la séquence finale de l'hôtel, puisqu'elle y joue dans le restaurant. Ces moments musicaux donnent au film son rythme et sa structure. Godard l'a confié: la composition de *Prénom Carmen* est d'abord musicale, offerte à Beethoven. «Dans ce film, explique-t-il à Ève Ruggieri qui l'a invité dans son émission "Musique au cœur", la musique n'exprime pas l'âme, mais un corps de femme. C'est une musique fondamentale qui permet de guider l'action. Les musiciens y sont des acteurs comme les autres. Ce n'est pas une musique dans le film, c'est un film fait avec de la musique. Mon vrai producteur, c'était Carmen, et mon scénariste c'était Beethoven, qui a bien voulu m'écrire une attaque de banque avec de la musique.» La musique comme amitié, comme travail, comme espoir, comme mystère, telles sont les principales idées que le cinéaste développe d'ailleurs dans un court poème, qu'il associe à son film:

*Voici les musiques le reste est imposture  
Voici le contre-champ le reste est procédure  
Et vers le paradis voici l'achèvement  
Et voici notre amour et notre entendement.*

**Le comité du Ciné-club décide de la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochain film:

***La naissance de l'amour***

**Philippe Garrel, 1993**

18 mars à 20h, Auditorium Arditi

Le cinéaste, comme un chef d'orchestre, a donc lié cette étrange Carmen, détachée de Bizet, aux quatuors de Beethoven qu'il aime tant, découverts grâce à Rohmer après une promenade sur une plage normande en septembre 1952.

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/magazine/mon-scenariste-cetait-beethoven-de-rohmer-en-godard>

Fiche proposée par **Adrienne Ruffieux,**  
comité du Ciné-club universitaire

